

SOURCE TEXT

De toutes les utopies féministes, ma préférée, c'est Herland de Charlotte Perkins Gilman, écrivaine et militante britannique du début du XXe siècle. Dans Herland, paru en 1915, elle décrit un rêve misandre : une communauté de femmes, complètement débarrassée des hommes, vivant dans une harmonie parfaite et capable, grâce à la parthénogenèse, de se reproduire sans gamète mâle. Ce monde est décrit à travers le regard de trois explorateurs perdus qui tombent par hasard sur cette société vivant à l'écart de l'humanité. Ainsi les perçoivent-ils lors de leur première rencontre avec elles : « Nous les envisagions comme des femmes, donc comme des êtres craintifs, mais cela faisait deux mille ans qu'elles n'avaient rien eu à craindre, et sûrement plus de mille ans qu'elles avaient éradiqué ce sentiment. »

Charlotte Perkins Gilman est aussi l'autrice d'un petit livre très court, une nouvelle qui n'est ni une utopie ni une dystopie, mais qui m'a changé la vie : Le Papier peint jaune, paru en 1892. Il s'agit du journal intime, écrit en secret, d'une femme en dépression post-partum dans l'Angleterre victorienne, à qui le médecin a prescrit une cure de repos. On – enfin les médecins, et son mari qui est médecin – lui interdit de penser, de lire ou d'écrire, on lui ordonne de se reposer dans une grande chambre au dernier étage d'une vieille maison de campagne, l'ancienne nursery. « Je crois que je deviens folle non pas d'écrire mais de devoir le faire en secret », écrit-elle. Peu à peu, le hideux papier peint jaune qui tapisse les murs de sa chambre se met à la posséder. À force d'en observer les volutes et les motifs feuillus, elle discerne la silhouette d'une femme qui rampe à l'arrière-plan. Elle en est chaque jour plus convaincue, il y a, derrière ce feuillage, une femme qui essaye de s'échapper. Plus elle s'obsède pour ce papier peint, plus son entourage la traite comme une folle. Pourtant elle ne rêve pas, il y a bien une femme à libérer dans cette chambre : elle-même, écrasée sous le poids du patriarcat.

Je me souviens de la première fois que j'ai lu ce livre. C'était en bord de mer, mon deuxième enfant était encore bébé, et avec le recul, je réalise que je souffrais de dépression post-partum, comme l'héroïne. La métaphore du papier peint m'a retournée. Voir ce qu'il se passe derrière les mornes feuillages et être saisie d'effroi, c'est le choc féministe. Quand on chausse les lunettes du genre et qu'on voit soudain clair dans le fonctionnement sexiste de la société, cela bouleverse le cours d'une existence, ça modifie tout le rapport au monde. Un peu comme gober la pilule rouge de Matrix, métaphore dont les féministes contemporaines raffolent. Cette vision oblige à la révolte et à la colère, et elle fait bien souvent dire à notre

entourage qu'on est folles, qu'on exagère. Nous ne sommes pas folles. Mais pour le comprendre, il faut décaler le regard, adopter un instant le point de vue de la femme alitée, surveillée et mise au repos forcé dans la nursery, au dernier étage. Il faut regarder le monde depuis ce lieu précis pour comprendre à quel point l'intime peut être politique.

J'espère que vous me pardonnez ce détour par la fiction qui vous a, au mieux, donné envie de lire d'autres livres une fois celui-ci refermé, au pire, semblé hors sujet. Pourtant ce détour littéraire est primordial pour nous mettre dans l'état d'esprit des pages qui vont suivre. Il va nous falloir un peu de souplesse, un certain relâchement. Nous allons faire voler en éclats certains mythes profondément ancrés dans l'imaginaire de nos sociétés. L'idée, par exemple, qu'il y a deux sexes et que l'hétérosexualité est la norme. L'intuition que la répression pénale est le meilleur moyen de lutter contre les violences et le viol. La conviction que la force est plus puissante que la douceur. Ou encore l'impression que l'écologie et le féminisme sont deux combats distincts.

Il y a un fil rouge entre tous les courants de pensée féministes, aussi variés soient-ils : une volonté de regarder le monde depuis un point de vue radicalement différent. D'arracher le papier peint jaune. De faire voler en éclats le male gaze¹ qu'adoptent les sciences depuis des siècles. Adopter un feminist gaze sur le monde ne signifie pas le regarder du point de vue opposé à celui du patriarcat. Le féminisme n'a pas pour projet un pivotement complet de la société sur elle-même. Personne ne milite pour l'instauration d'un matriarcat où les femmes rendraient aux hommes, œil pour œil, ce qu'elles ont subi depuis des siècles (quoique l'idée soit séduisante, et je vous renvoie, si elle vous amuse, au Scum Manifesto dans lequel Valerie Solanas décrit avec précision, en 1967, à quoi pourrait ressembler cette vaste vengeance des femmes).

Un feminist gaze n'est même plus un regard, c'est un enlacement. Le patriarcat scrute le monde comme un réalisateur misogyne filme une actrice, caméra braquée comme un fusil, découpant les fesses, les seins, les yeux, par morceaux, à la louche. Un regard féministe sur le monde, c'est caresser des yeux chaque grain d'un épiderme, capter les liaisons et les circulations, englober la planète d'un souffle. Et ce simple regard a la faculté colossale de résoudre la plupart des grands maux de l'humanité. Je vous écris ce livre en posant un

¹ Sur ce sujet, je vous conseille vivement la lecture de deux ouvrages : Laura Mulvey, *Au-delà du plaisir visuel. Féminisme, énigmes, cinéphilie, Mimésis*, 2017 ; et Iris Brey, *Le Regard féminin. Une révolution à l'écran*, éd. de l'Olivier, 2020.

regard féministe sur le monde que je vois se déployer à travers ma fenêtre, dans le but insensé de le sauver un peu.

PARTIE 1 Nous serons libres d'être nous- mêmes

On l'oublie souvent, mais l'horizon principal du mouvement féministe est l'abolition absolue des frontières de genre. Dans un futur féministe, il n'y aura plus deux sexes. Et vous savez quoi ? C'est déjà le cas. Je vous assure. Il n'y a PAS deux sexes. Il est impossible, sur le plan biologique, de diviser l'humanité en deux catégories qu'on pourrait qualifier de « masculine » et « féminine ». Le futur est là, mais il est probable que vous ne le sachiez pas encore.

Pourtant c'est un fait. Aucune des variables biologiques servant à déterminer le sexe d'une personne à sa naissance, qu'elle soit hormonale (œstrogène, progestérone, testostérone), gonadique (ovaires, testicules), génitale (pénis, vagin) ou chromosomique (X, Y), ne permet de tracer une ligne de démarcation hermétique entre deux sexes. On sait par exemple que certaines femmes possèdent des taux élevés de testostérone (certains hommes aussi d'ailleurs). Il y a des clitoris très longs, des pénis très courts, et on trouve un large éventail de possibilités dans la façon dont les gonades se présentent biologiquement (beaucoup d'hommes naissent avec un seul testicule par exemple). Quant aux chromosomes, ils peuvent se présenter sous un nombre infini de combinaisons. Ceci a été démontré par une biologiste renommée, et nous allons bientôt y revenir. Mais je voudrais que nous commencions ce chapitre par ce constat simple : la binarité des sexes n'a rien d'une évidence biologique.

Cependant, il semble inenvisageable à la plupart d'entre nous de penser hors de ces deux catégories. À tel point qu'une partie des êtres humains qui naissent avec des variables biologiques ne correspondant pas aux définitions binaires des corps masculins et féminins est pathologisée. Ces personnes sont dites « intersexes » ou « intersexué-es ». Mais il est très rare que les médias s'intéressent à elles². Il est temps que cela change.

Pendant la plus grande partie de ma vie, je n'ai jamais croisé le mot « intersexuation ». Il me semble qu'enfant, ou adolescente, j'entendais parfois le terme

² À noter la série *Chair tendre*, créée par Yaël Langmann, diffusée en 2022 sur France TV Slash.

« hermaphrodite³ », et j'avais l'intuition qu'il devait exister des gens qui n'étaient « ni des hommes ni des femmes » (c'est ainsi qu'on tend à avoir envie de définir les personnes intersexes). Pourtant il est important de les désigner comme je l'ai fait plus haut, c'est-à-dire comme « naissant avec des caractéristiques sexuelles ne correspondant pas aux définitions binaires des corps masculins et féminins⁴ ». Pourquoi ? D'abord, en employant d'office la dichotomie hommes/femmes, on reproduit la binarité de genre que le chapitre que vous êtes en train de lire s'apprête à détricoter pour vous avec amour. Mais surtout, elle sous-entend que les personnes nées intersexes ne peuvent être ni des hommes ni des femmes, ce qui est faux. Certaines de ces personnes s'identifient comme femmes, ou comme hommes, et se socialisent comme telles. Il y a aussi des personnes intersexes qui s'identifient comme non binaires, ou trans, ou qui traversent au cours de leur vie plusieurs identifications sexuelles. Si vous avez compris ces quelques lignes sans difficulté, vous êtes parfaitement mûr·es pour lire ce qui va suivre.

J'ai un souvenir net de cette page de mon manuel de biologie de 4e, clairement divisée en deux blocs séparant deux schémas fléchés : le masculin et le féminin, et surmontée du titre : « Les systèmes reproductifs ». On peut s'interroger sur le fait que ces organes soient désignés comme tels, c'est-à-dire des organes servant à « faire des bébés » alors qu'on sait – en tout cas, un élève de 4e sait – qu'ils ont d'autres fonctions, notamment la sexualité ; activité qui peut prendre des formes variées, que beaucoup d'êtres humains jugent agréable, à condition qu'elle ne soit pas source de violence (ce qui pourrait faire l'objet de plusieurs heures de cours passionnantes sur le consentement, susceptibles de lutter efficacement contre le viol, mais faudrait pas pousser trop loin le bouchon non plus, les féministes, avec vos délires).

Bref, j'ai été biberonnée, comme tous et toutes, à cette idée qu'il y a deux sexes, et qu'il ne peut en être autrement. Ça n'est que bien plus tard, une fois adulte, que j'ai compris que le I de LGBTQIA voulait dire « intersexe ». Et encore plus tard que la voix d'une personne intersexe est arrivée jusqu'à moi. En 2017, Hanne Gaby Odiele, mannequin belge, prend

³ Ce terme est massivement rejeté aujourd'hui par les personnes intersexes, qui le considèrent inadapté, Hermaphrodite étant un personnage mythologique grec pourvu d'organes reproductifs mâles et femelles fonctionnels.

⁴ Définition de l'Organisation internationale intersexe – Europe, sur le site du Collectif intersexe activiste – OII France (<https://cia-oiifrance.org/>).

pour la première fois la parole dans les médias sur son intersexuation. Dans une courte vidéo pour l'agence AP, elle dit : « Je suis intersexe. J'ai été diagnostiquée très tôt. J'ai subi plusieurs interventions chirurgicales qui m'ont été, en quelque sorte, imposées, et on a, en quelque sorte, poussé mes parents à me faire ça, quand j'étais très jeune, mineure. Elles sont irréversibles, et non consenties. J'ai continuellement des problèmes à cause de ces opérations. » Elle parle de façon posée, mais sa voix s'étrangle un peu. C'est une prise de parole courageuse, celle d'une personne qui surmonte le traumatisme des violences médicales et sexuelles qu'elle a subies. Et si Hanne Gaby, alors âgée de 28 ans et au sommet de sa carrière, décide de dire la vérité sur elle-même, c'est parce qu'elle sait que la visibilité est cruciale dans le combat des personnes intersexes. Elle accomplit un geste politique. Sur son compte Instagram, elle poste une vidéo. « Just be you », y dit-elle. « Sois juste toi. » Ce droit dérisoire est en fait le seul objet de ce livre et de toutes les luttes féministes.

TRANSLATION

Of all the feminist utopian stories, my favourite is Herland, written at the beginning of the 20th century by British activist and writer Charlotte Perkins Gilman. Herland, published in 1915, describes a misandric dream: a community of women living in perfect harmony, separated from the rest of humanity and completely free of men. The women are able to reproduce without male gametes using parthenogenesis. This world is described through the eyes of three lost explorers who stumble across the community. When they first made contact with them they said: "We thought of them as 'Women', and therefore timid; but it was two thousand years since they had had anything to be afraid of, and certainly more than one thousand since they had outgrown the feeling."^{TN1}

Charlotte Perkins Gilman also wrote a short story published in 1892, The Yellow Wallpaper. This book is neither a utopia nor a dystopia, but it changed my life. The intimate journal was written in secret by a woman suffering from post-natal depression during a prescribed period of bed rest. She was prohibited from thinking, reading or writing by her doctors, including her doctor husband. They exiled her to a large bedroom, the former nursery, on the top floor of an old country house. She writes, "I think I'm going crazy, not because I can't write, but because I must do it in secret." Little by little, she becomes possessed by the hideous yellow wallpaper that covers the walls of the room. Gazing endlessly at the swirls and leafy patterns, she begins to see the silhouette of a woman crawling in the background. Every day, she is more and more convinced that a woman is trying to escape from behind the leaves. The more she obsesses over the wallpaper, the more those around her think she's going insane. Yet, she isn't dreaming. There is a woman that needs to be freed in that room: Herself. She has been obliterated by the weight of the patriarchy.

^{TN1} This extract was taken directly from Herland and was not translated from ST.

I remember the first time I read it. I was at the seaside and my second child was just a baby. Looking back, I realise now that I was suffering from post-partum depression, just like the heroine in the book. The wallpaper metaphor knocked me for six. The feminist wake-up call is being filled with dread after finally seeing what goes on behind the dreary foliage. When you take off the rose-tinted glasses, you suddenly see society's sexist functioning clearly. It profoundly alters the course of your life and changes how you experience the world. It's a bit like taking the red pill in the Matrix, and contemporary feminists love this metaphor! When this reality dawns on us, naturally, we feel angry and disgusted. How often do we hear claims from those around us that we're overreacting or being irrational? Well, we aren't crazy, but to understand it, you need to change your perspective. Just for a moment, look at it through the eyes of that bedridden woman in the nursery on the top floor of that old country house. To understand how deeply personal things can be political, you must view the world from a specific perspective.

I hope you'll forgive the fictional detour, which may give you some ideas for further reading once you've finished this book, but may also seem a little off-topic. Yet, this literary detour is essential to get us in the right state of mind for what is coming next. We will need to let go a little and be somewhat flexible. In the following pages we are going to shatter certain myths that are deeply rooted in our societies. For instance, the idea that there are two sexes and that heterosexuality is the norm; the idea that criminal punishment is the best way to combat violence and rape; the belief that strength is more powerful than tenderness; or even that ecology and feminism are two separate fights.

There is a common thread running through all feminist thought, however varied they may be: a desire to look at the world from a radically different point of view. To rip off the yellow wallpaper and shatter the 'male gaze'¹ which science has used for centuries.

1 I urge you to read two books on this subject: Laura Mulvey, 'Beyond Visual Pleasure, mysteries, cinephilia, representation', 2017 and Iris Brey, 'The female gaze. An on-screen revolution', Olivier, 2020.

Adopting a feminist gaze does not mean taking the opposing view of the patriarchy. Feminism isn't about turning society on its' head. No one is advocating for the establishment of a matriarchy where women make men suffer what they have suffered for centuries, eye for eye, however tempting that idea may be (If you fancy it, I suggest you read the Scum Manifesto, written in 1967, where Valerie Solanas describes precisely what this vast female vengeance might look like).

The 'feminist gaze' is an embrace, not a viewpoint. The patriarchy scrutinises the world like a misogynist film director films an actress, his camera held like up a weapon, randomly cutting piece by piece from her buttocks to her breasts to her eyes. A feminist view of the world uses the eyes to caress every part of the epidermis, capturing the connections and movements and embracing the planet in a single breath. This simple viewpoint has the potential to resolve most of humanity's suffering. I'm writing this book with a feminist view of the world unfolding before me, in a slightly mad attempt to save it a little.

PART 1: We will be free to be ourselves

We often forget the principal goal of the feminist movement is the absolute destruction of gender boundaries. In a feminist future, there will no longer be two sexes, and do you know what? I can assure you, it's already the case. There AREN'T two sexes. It is biologically impossible to divide humanity into the two categories described as 'male' and 'female'. The future is here, but you probably don't know it yet.

And yet, it is a fact. None of the biological variables that determine a person's sex at birth, whether hormonal (oestrogen, progesterone, testosterone), gonadal (ovaries, testes), genital (penis, vagina) or chromosomal (X, Y), can be used to draw a hermetic line between two sexes. For instance, we know that some women have high levels of testosterone (as well as some men). There are very long clitorises, very short penises, and an array of possible ways that gonads present biologically (for example, many men are born with only one testicle). As for chromosomes, there can be an infinite number of possible combinations. This has been proven by a renowned biologist, who we will come back to later. But for now, I would like to start this chapter with a simple statement: the binarity of the sexes is by no means biologically evident.

For most of us, it seems nearly unimaginable to think beyond these two categories, to the point that we pathologise those born with biological variations that don't fit the corporal definitions of 'male' and 'female'. These people are called 'intersex' or 'intersexual', yet we never hear anything about them in the media². That really needs to change.

For most of my life, I had never come across the word 'intersex'. I think I heard the word 'hermaphrodite'³ from time to time when I was younger, so I had a feeling that there must be other people who were neither men nor women (This is how we tend to define intersex people).

Yet it is important to define them just as I did before, in other words, "born with sexual characteristics that do not correspond to the binary definitions of male and female bodies"⁴. Why? Because by automatically employing the male/female dichotomy, you reproduce the gender binarity that this chapter is about to lovingly unravel for you.

Above all, it implies that people born intersex can be neither men nor women, which is false. Some intersex people identify and socialise as women or as men, and some identify as non-binary or trans or navigate different sexual identities throughout their lives.

Folks, if you have understood these last few lines without difficulty, you are perfectly ready for what is coming next.

² Have a look at the series *Chair Tendre*, by Yaël Langmann, released in 2022 on France TV Slash (in French, English subtitles available).

³ Hermaphrodite was a Greek mythological figure with functional male and female reproductive organs. This term is now largely rejected by intersex people as inappropriate.

⁴ Definition of the International Intersex Organisation – Europe, Available at: <https://cia-oiifrance.org>.

I clearly remember the page in my middle school biology textbook entitled The Reproductive System, divided into two clear annotated illustrations of the male and female bodies. It is questionable that these organs should be represented as organs used to 'make babies'. As we know (and an adolescent definitely knows) that they have other, notably sexual functions; an activity which can take many different forms and that many humans find pleasurable - as long as it isn't used as a source of violence (This could be the subject of several hours of fascinating lectures on consent, and could effectively combat the prevalence of rape... but... "Come on feminists, will you stop going over the top about everything, all the time?").

So, like everyone else, I've grown up on the idea that there are two sexes and that was it. It was only much later, once I was an adult that I realised that the 'I' in LGBTQIA meant 'intersex'. It was even later that I finally heard the actual voice of an intersex person. In 2017, Belgian model Hanne Gaby Odiele spoke publicly for the first time about being intersex. She made a short video for the Associated Press agency in which she stated: "I am intersex, and I was diagnosed really early. I have undergone many surgical procedures that were, in a way, imposed on me, and my parents were, in a way, pushed into doing this to me when I was very young. They are irreversible and I did not consent to them. I have constant problems because of these operations."

She speaks very calmly, but her voice breaks a little. It is a courageous statement from someone who is overcoming the trauma of the medical and sexual violence that she has suffered. And, If Hanne Gaby, who at age 28 and at the height of her career, decides to tell the truth about herself, it's because she knows that visibility is crucial in the fight of intersex people. Hers is an accomplished political statement. On her Instagram page, she posts a video. In it, she says, "Just be you". This derisory right is the main objective of this book and of all feminist struggle.